

Téléphones rouges...



Jacopo Pontormo, *Portrait d'un jeune homme avec un chapeau rouge*, 1530. © DR

Le Brexit, confirmé par un feu vert du parlement britannique le 8 février, est-il en train de faire une première victime sur le marché de l'art ? Le collectionneur américain Tom Hill, qui faisait en 2015 l'acquisition à Londres, pour 30,7 millions de livres sterling, d'une peinture de Jacopo Pontormo (*Portrait d'un jeune homme avec un chapeau rouge*, 1530), s'était alors vu

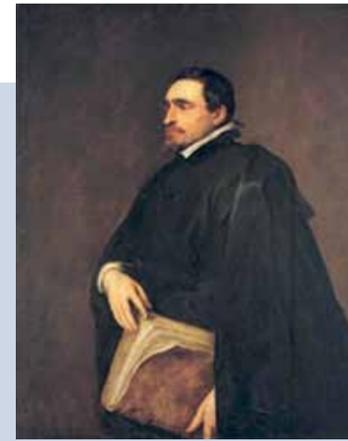
refuser le certificat d'exportation par Ed Vizey, Secrétaire d'Etat à la Culture. Lequel avait laissé deux ans aux institutions britanniques pour réunir la somme due, ce à quoi est parvenue la National Gallery. Or, ce rachat est aujourd'hui contesté par le collectionneur car, depuis le vote sur le Brexit, la livre sterling a déjà perdu 18 % de sa valeur par rapport au dollar américain. En conséquence, l'offre de la National Gallery causerait à Tom Hill un préjudice financier qu'il estime proche des dix millions de dollars... +++ De leur côté, les décisions erratiques du nouveau président américain créent également nombre de remous *arty*. L'artiste Christo a ainsi fait marche arrière dans son projet d'installation monumentale sur un site naturel dans l'État du Colorado. Après avoir dépensé 15 millions de dollars sur fonds propres et travaillé depuis vingt ans dans ce but, il vient d'annoncer qu'il renonce en signe d'opposition à la politique de Donald Trump, rapportait, fin janvier, le *New York Times*. +++ Spécialiste de la sculpture en marbre des années 1800 à 1930, mais aussi des montres à gousset, la Galerie Artimo ouvre, le 11 mars, un second espace au Sablon (rue Lebeau 55,

www.artimobrussels.com) avec une première exposition consacrée aux marbres d'artistes belges tels que Guillaume Geefs, Philippe Wolfers, Jef Lambeaux, Victor Rousseau, Egide Rombaux, etc. +++ **Projet initié par le Fonds de Soutien Marguerite-Marie Delacroix, l'exposition *Perceptions* confronte, les 10 et 11 mars, les différentes perceptions sur l'autisme au profit de l'asbl Armandia qui offre un soutien personnalisé à des enfants autistes. Avec, au menu, des œuvres de Pascale Christoffel, Antoinette d'Ansembourg, Juan Mendez, Raphaël Kettani, Patrick Hanocq ou Natacha Suzeau, vendues aux enchères au profit de la cause, lors du vernissage le 9 mars (LaVallée, 39 rue A. Lavallée, 1080 Bruxelles, infos : www.fondsmmdelacroix.org/perceptions).** +++ Lors de l'Asia Week de New York, Gisèle Croës expose, dans les espaces de la Galerie Gagossian (980 Madison Avenue, du 13 au 18-03), une sélection de spectaculaires bronzes archaïques en provenance de collections privées. +++ **C'est la rumeur qui courait dans les allées de la BRAFA, fin janvier : après la fermeture de son espace à Saint-Paul-de-Vence, le marchand Guy Pieters réfléchirait sérieusement à ouvrir**

Sotheby's et la grande flibuste

Sotheby's vient d'entamer une procédure en justice contre le galeriste Mark Weiss (Londres) et le collectionneur David Kowitz (fondateur de la société Indus Capital). Au cœur de l'affaire se trouve une peinture attribuée à Frans Hals, vendue en 2011. Celle-ci, comme nous l'avons écrit (lire *COLLECT AAA n°467*), s'est révélée fautive par la suite. La toile avait fait l'objet d'une transaction, de gré à gré, par l'entremise de Weiss, pour 10 millions de dollars. Sotheby's qui a découvert à l'aide d'analyses techniques qu'il s'agissait d'un faux tableau, a remboursé l'acheteur. De son côté, Weiss réclame un examen de l'œuvre par d'autres experts. Cette toile provient de Giuliano Ruffini, au centre de plusieurs affaires récentes de faux. On apprenait ainsi, début janvier, que l'authenticité d'une autre peinture passée entre ses mains était également remise en cause. L'œuvre a été déclarée fautive par Sotheby's qui a dû rembourser à l'acquéreur la somme de 842.500 dollars, déboursée à New York, en janvier 2012. Il s'agit d'un Saint Jérôme, attribué à tort à l'entourage de Francesco Mazzola, dit Le Parmesan (1503-1540), considéré comme une contrefaçon récente, suite aux analyses poussées du laboratoire Orion Analytical de Williamstown (Massachusetts). Racheté en décembre dernier par Sotheby's, ce labo y a trouvé en 21 endroits un pigment vert moderne, le phtalocyanine de cuivre chloré (PG7), synthétisé en 1938... A l'heure de la grande flibuste, corollaire de la raréfaction des chefs-d'œuvre anciens, il est peut-être temps pour les auctionneurs de systématiser l'analyse scientifique des œuvres estimées à plusieurs centaines (voire millions) de dollars, en amont de leur mise sur le marché. De telles analyses, qui coûtent généralement moins de dix mille dollars, pourraient leur éviter bien des déboires. Sotheby's, en tout cas, est sur la bonne voie...

Saint-Jérôme, huile sur panneau, 73 x 56,2 cm. © Sotheby's



Antoine van Dyck, *Portrait d'Adriaen Moens*, 1628, huile sur toile. © Kunstsammlung Oetker GmbH

Un tableau de van Dyck restitué

La société Kunstsammlung Rudolf-August Oetker GmbH, dont une partie des collections était présentée à Toulouse, à l'été 2016, annonçait fin janvier la restitution d'une toile d'Antoine van Dyck aux héritiers de Jacques Goudstikker. Le stock de ce marchand d'art juif néerlandais avait été spolié par les nazis en 1940 au profit d'Hermann Göring lui-même, après la fuite du galeriste. L'ensemble de la collection restituée au gouvernement néerlandais après-guerre avait été mis en vente par ce dernier, qui n'avait pas pris la peine de chercher les héritiers potentiels du défunt. C'est dans ce contexte que *Le Portrait d'Adriaen Moens* a été acquis de bonne foi par Rudolf-August Oetker, à Londres en 1956. Marei von Saher, belle-fille et unique héritière du marchand, à qui l'œuvre a été rendue, a salué cette initiative espérant qu'elle suscitera d'autres restitutions. Celle-ci est le résultat d'une mission d'audit lancée par la Collection Oetker pour clarifier les provenances de son fonds pictural.



Courtesy The Barberini Museum.

un nouveau lieu, à Saint-Tropez. Contacté, l'intéressé n'a pas souhaité confirmer cette information. +++ Le Château Beaulieu, sis dans la commune de Machelen/Diegem, près de Bruxelles, accueille, du 4 au 25 mars, 17 artistes contemporains belges et internationaux pour l'édition 2017 de *Kunst in het kasteel*. Avec des œuvres de Ulrike Bolenz, Hans Vandekerckhove, Deborah Nyst, Lieven d'Haese ou encore Ann Van Hoey (infos : www.beaulieu2017.be). +++ **L'artiste et ex-modiste bruxellois Christophe Coppens, qui vit et travaille désormais à Los Angeles, met en scène l'opéra *La Petite Renarde rusée* de Leoš Janáček, à voir au Palais de La Monnaie, sur le site de Tour & Taxis à Bruxelles, du 17 mars au 2 avril (infos : www.lamonnaie.be).** +++ Afin de répondre à la demande d'un public de plus en plus international et multilingue, Voir et Dire Bruxelles qui organise des visites guidées thématiques sur l'Art nouveau et l'Art déco à Bruxelles, a décidé d'opter pour un nom compréhensible en plusieurs langues, Explore.Brussels, et de se doter d'un nouveau site internet : www.explore.brussels. +++ **Le 20 janvier, le milliardaire allemand Hasso**

Plattner, inaugurait en grande pompe le Barberini Museum, dans une réplique d'un ancien palais du XVIIIe siècle de la ville de Potsdam, détruit pendant la guerre. Le fondateur de la société SAP y expose les œuvres de sa collection personnelle, principalement des peintures impressionnistes (dont 41 Monet) et d'artistes allemands de l'après-guerre (infos : www.museum-barberini.com). +++ Après avoir repris le projet de réhabilitation du R4 sur l'île Seguin à Boulogne-Billancourt, le promoteur Emerige, fondé par le collectionneur Laurent Dumas, dévoilait le 30 janvier les grandes lignes de ses ambitions. Articulé autour d'un centre d'art de 5 600 m² tourné vers la création contemporaine, un multiplex de 8 salles de cinéma, et un hôtel d'un genre nouveau à forte composante artistique, le projet promet d'incarner la facette culturelle de l'aménagement du Grand Paris. Les volumes s'annoncent gigantesques, jusqu'à 10 mètres sous plafond afin d'exposer tous types d'installations et de performances de la jeune création française. Conçu par RCR Architectes (Barcelone), à l'origine du musée Soulages à Rodez, le centre dont la direction a été confiée à Jérôme Sans, et qui ouvrira en 2021, jouera le rôle d'un relais culturel dans le territoire boulois en tendant la main à d'autres institutions comme la Fondation Giacometti, la Collection Renault, des galeries parisiennes ou la Fondation Gandur pour l'art. +++ **En Egypte, le ministère des Antiquités égyptien annonçait, début février, l'ouverture pour 2018 du GEM (The Grand Egyptian Museum), bâtiment de 490 000 m² à deux kilomètres du plateau de Gizeh. Ce projet de près d'un milliard d'euros sera le plus**

grand complexe mondial traitant de la civilisation égyptienne qui présentera, notamment, l'entièreté des 5 000 objets composant le célèbre trésor du pharaon Toutankhamon, dont seulement un tiers avait été jusqu'ici montré. Le but de la manœuvre ? Relancer le tourisme en Egypte, en berne depuis près de dix ans dans ce pays secoué par les printemps arabes et les attaques terroristes.



Le fameux tétrapyle de Palmyre, avant sa destruction par Daesh. © photo : Yves Ulbelmann / Iconem

Le tétrapyle de palmyre détruit par Daesh

On apprenait fin janvier, un mois après la reprise de la cité antique de Palmyre par l'organisation État islamique, que les destructions avaient repris de plus belle sur le site archéologique. Deux monuments antiques, dont le fameux tétrapyle (IIe siècle), ont été détruits selon le chef des antiquités syriennes, Maamoun Abdelkarim. Le patrimoine a payé un lourd tribut à la guerre civile syrienne. Selon l'Unesco, 60 % de la vieille ville d'Alep serait endommagée et 30 % entièrement détruite.